

et le Victoria sans interruption, vous pouvez d'une part imaginer en théorie le Nil se déversant du lac Benguelo dans la Victoria.

Mais comment a pu se faire cet écoulement? où passait ce désaguador?

Lopez nous dit qu'entre ces deux lacs s'étendait « l'empire de Monomouegi ». Dans le mot Monomouegi et ses variantes, Monomoege, Monomozi, Monimouzi, Burton et Stanley ont retrouvé l'Ounyamouézi moderne.

Le Nil-Banguelo aurait donc traversé l'Ounyamouézi. Or, Stanley, Speke, Grant, Burton sont d'accord pour représenter ce qui reste encore de l'Ounyamouézi, comme noyé pendant la saison des pluies sous des *nouUahs* ou lagunes qui transforment tout le pays en un immense marais.

Vous ne pourrez expliquer le cours du Nil du Banguelo au Nyanza que par l'hypothèse de ces *nouUahs* couvrant, à l'époque où le Tanganika n'existait pas, tout le plateau central depuis le 12° jusqu'au 4°. Lopez lui-même aide à cette interprétation dans le texte latin ci-dessus : « Quelques indigènes sont d'avis, dit-il, que le Nil, à sa sortie du premier lac, est absorbé par la terre et ressort ensuite en bouillonnant ; d'autres affirment le contraire et notre Edouard Lopez est de l'avis de ces derniers ; c'est parce qu'il coule *sans Ut certain* à travers de vastes solitudes que l'on pense à tort qu'il disparaît sous terre. »

Ces mots « sans lit certain » sont conformes à l'explication donnée ; il n'y en a pas d'autre.

En tout ceci, nous avons considéré avec Stanley le Tanganika comme n'existant pas. La théorie des Arabes sur les sources du Nil se passe aussi du Tanganika. Je lis, en effet, dans Edrisi : (i) « Le Nil tire son origine de

---

(1) *El Edrisi*, opère st looo oit.